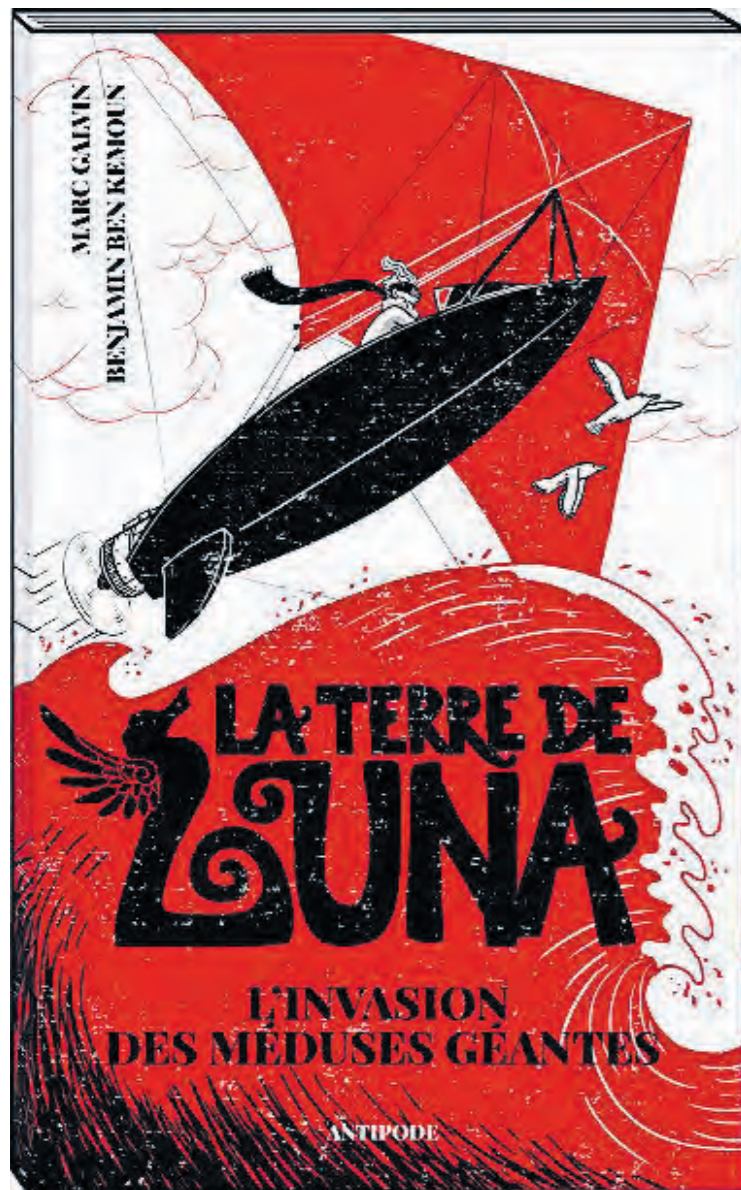


Des romans pour comprendre la Terre



Luna est une jeune fille de 15 ans «au caractère aussi rebelle que ses cheveux sont roux». Ses aventures trépidantes nous entraînent aux quatre coins du monde aux côtés de vraies expéditions scientifiques transposées dans l'univers romanesque. Avec la saga illustrée «La Terre de Luna», la littérature ado s'empare des enjeux environnementaux

Fruit d'une collaboration entre l'association GRAD-s, les éditions Antipodes, Marc Galvin (texte) et Benjamin Ben Kemoun (illustrations), *La Terre de Luna* est une épopée pour «dire» la Terre autrement. Conçue en 12 épisodes haletants, elle nous confronte aux conséquences de l'activité humaine sur la nature dont le changement climatique est un exemple particulièrement frappant.

Dans *Le dernier dauphin du fleuve Yangzi Jiang*, tome I paru au début de 2015, Luna accompagne son grand-père, le Professeur Maldonnado, en Chine pour compter les derniers baijis, une espèce de dauphins qui n'existe que dans ce fleuve. Bientôt disponible, *L'invasion des méduses géantes* nous embarque avec Luna au Japon dans un périple entre enquête policière et quête scientifique... Suivra le tome III, également soutenu par la FGC, qui nous plongera au cœur de l'agro-écologie, une réponse possible au changement climatique au Burkina Faso.

Se faire plaisir et agir

Le GRAD-s est un habitué de ces projets éditoriaux: il publie depuis plus de trente ans des livres destinés à sen-

sibiliser tous les publics aux droits humains, à l'environnement et au développement. *La Terre de Luna* est innovante et interactive: chaque épisode s'accompagne d'une rubrique spéciale «Agir avec Luna» en ligne sur Internet, et d'une application gratuite donnant accès à un dossier pédagogique multimédia conçu aussi pour une utilisation scolaire.

Une partie des bénéfices permet de financer des projets en lien avec chaque histoire.

<http://grad-s.net/le-monde-de-luna/>
www.terredeluna.com
www.antipodes.ch/terredeluna

Sur vos agendas

Octobre 2015: Spécial Objectifs de développement durable

► Supplément Coopération, le samedi 3 octobre 2015

► Débat public, le lundi 5 octobre 2015 à 19 h 00, lieu à confirmer

Les 17 objectifs de développement durable qu'adopteront les Etats membres des Nations Unies en septembre orienteront le programme de développement mondial des quinze prochaines années.

Sans précédent, c'est un véritable pacte où le nord et le sud s'engagent ensemble pour offrir une chance à notre planète et à ses habitants.

Quels seront les enjeux pour les acteurs de développement, notamment le monde associatif? Quelles seront les conséquences pour les projets menés sur le terrain? Et pour l'engagement des pouvoirs publics?

La FGC vous propose de mieux comprendre ce que représente cet accord global.

Alternatiba Léman: transition en marche

Du 18 au 20 septembre, Plainpalais accueillera plus de 200 acteurs transfrontaliers porteurs d'initiatives en faveur de la prévention du réchauffement climatique et du bien-être ensemble. Zoom sur un village pas comme les autres.

Alors que du 30 novembre au 11 décembre 2015 Paris accueillera la 21e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique, des acteurs locaux montreront à Genève que ce qui est nécessaire est non seulement

possible mais souhaitable. Ce sera une vaste mobilisation de solidarité et de créativité pour

En chiffres

+ de 200 acteurs engagés dont plus d'une dizaine d'associations membres de la FGC
16 espaces thématiques
+ de 50 conférences et débats

Programme et infos pratiques sur <https://alternatiba.eu/leman/>

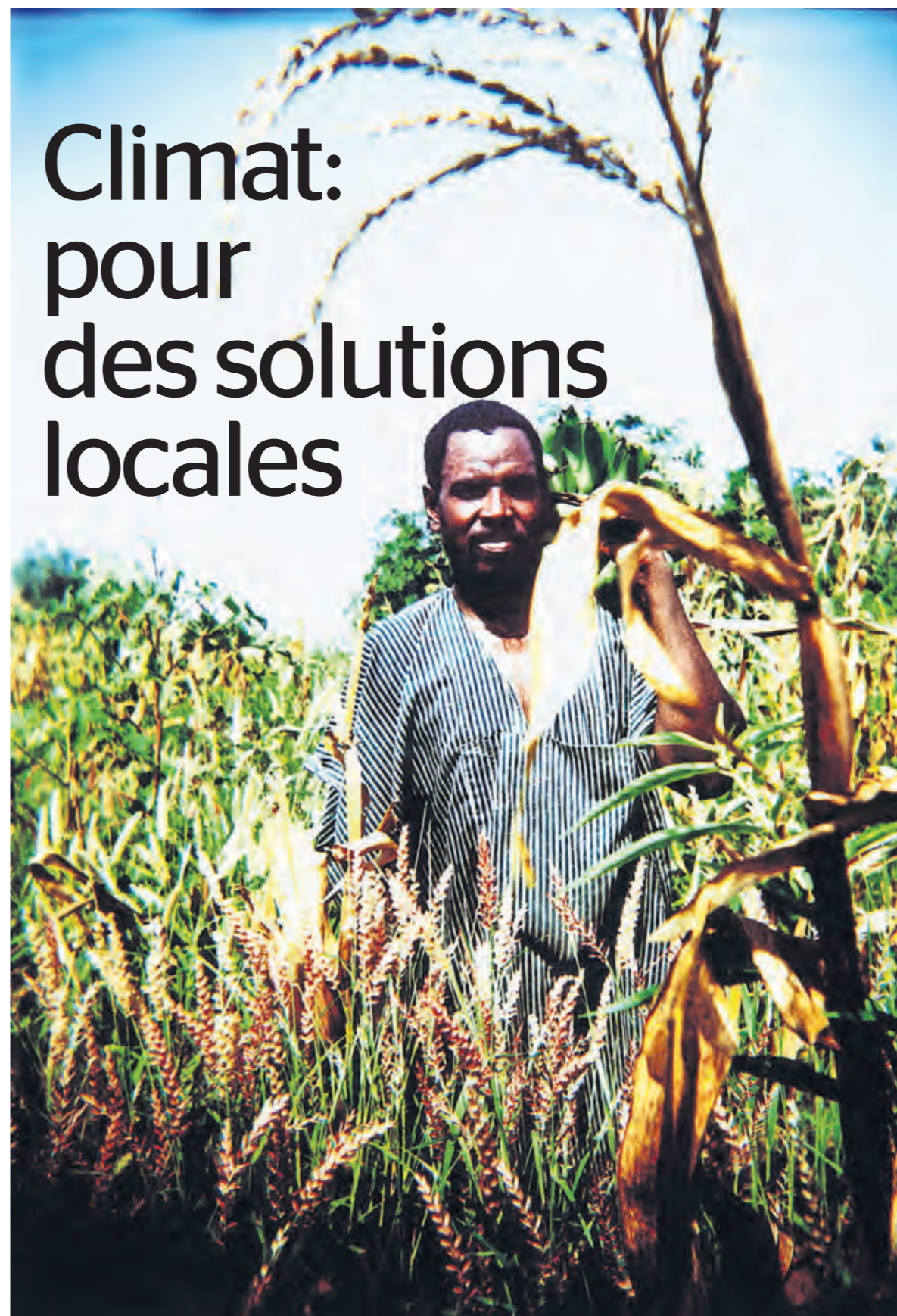
encourager les représentants des 195 États à avancer vers un accord international sur le climat, applicable à tous les pays, dans l'objectif de maintenir le réchauffement mondial en dessous de 2 °C.

Plainpalais sera votre rendez-vous avec plus de 200 organisations de l'agglomération transfrontalière, et la Fédération genevoise de coopération sera présente avec deux débats, *Climat dans les projets de coopération et Migrations et climat*, et une présentation en plénière!

Tribune de Genève

FEDERATION
GENEVOISE
DE COOPERATION

Climat: pour des solutions locales



Agir face au climat

Maribel Rodriguez
Secrétaire générale
de la FGC



Depuis plusieurs décennies, les évidences scientifiques du changement climatique s'accroissent, il est urgent d'agir pour garantir des conditions d'habitabilité sur notre planète.

Pour la coopération, dont l'objectif est d'aider ceux qui ont eu le moins de responsabilité dans le réchauffement global mais qui en subissent le plus directement les effets négatifs, s'impose la nécessité de promouvoir des solutions à l'épreuve du climat.

La diminution des réserves d'eau douce et la désertification des sols rendent la production d'aliments dans le sud plus difficile et l'élévation du niveau des océans y menace à terme l'habitat d'une personne sur 20. Par ailleurs, les phénomènes météorologiques extrêmes détruisent en quelques heures des décennies d'investissements et de nombreuses vies humaines.

Enfin, les Nations Unies estiment qu'en 2020, 200 millions de personnes seront des migrants climatiques, et pour ce type de migration il n'y a pas de retour possible.

La coopération au développement est aujourd'hui capable d'apporter des réponses efficaces à l'épreuve du climat. Ainsi, la production d'énergie propre au plus près des consommateurs consolide leur autonomie et la réduction des émissions de CO₂.

Aider à relever le défi climatique en renforçant la capacité d'adaptation des plus vulnérables, voici ce que propose la FGC. Ce cahier vous en offre un aperçu!

Urbanisme citoyen au Sénégal

Des pneus flottent au milieu d'immondices dans ce qu'il reste de maisons envahies d'eaux stagnantes. Chaque année, le cauchemar se répète: «Dès l'arrivée de la saison des pluies, nous n'avons plus ni paix ni repos, raconte Kumba Siré, une habitante. Pour nous, c'est la fin du monde!» Depuis vingt ans, Djiddah Thiaroye Kao (DTK), commune d'arrondissement de 150 000 habitants de la banlieue de Dakar au Sénégal, subit des inondations.

Populations rurales, «déplacées climatiques», fuyant la sécheresse sahélienne et «déguerpis» expulsés du centre de Dakar ont contribué dès les années 70 à l'urbanisation rapide et spontanée de cette zone périurbaine dépourvue d'infrastructures. La plupart vivent sans titre de propriété dans des conditions précaires aggravées par les inondations.

Empoignant les problèmes sans attendre les pouvoirs publics, le Collectif des associations pour le développement de DTK (CADDTK) lance en 2007, avec l'appui de l'association UrbaMonde à Genève et la Fédération sénégalaise des habitants (FSH), le projet UrbaDTK d'urbanisme et de lutte contre les inondations.

Planifier autrement

Concrètement, les habitants commencent par se pencher, avec l'aide d'experts, sur des plans de zones. Ils recensent et cartographient quelque 6500 parcelles, tracent les routes... Bref, ils planifient eux-mêmes l'avenir de leur commune en dressant un plan d'urbanisme. «Ce processus participatif est notre satisfaction!», déclare avec fierté Matar Dieng, président d'un GIE.

En 2014, le projet entre dans sa deuxième phase. Avec le soutien financier de la FGC, il accompagne les habitants dans la réhabilitation durable de leur logement détruit ou dégradé par les inondations. Pour le bâti, le projet mise sur les compétences des artisans locaux.

Pour financer la reconstruction, le projet innove encore: il fait appel aux groupes d'épargne féminins pour garantir l'implication des habitants dans l'aménagement de leur commune et la réalisation de projets destinés à servir le bien commun et l'amélioration des conditions de vie. Douze groupes sont mobilisés. Avec la FSH, ils développent leurs propres outils de gestion de l'épargne et des crédits.

Plusieurs maisons sont déjà reconstruites, comme celle de Maty Niass (lire ci-contre). D'ici à 2017, environ 300 familles (soit deux à trois mille habitants) vivront dans leur nouveau logement et pourront reprendre une vie normale.



A Dakar, les habitants repensent la ville. URBAMONDE

Retrouver la dignité

Maty Niass, 39 ans, habite le quartier Mousdalifa 1 dans la commune inondée de DTK en banlieue de Dakar (Sénégal). Elle et les sept membres de sa famille vivaient dans une pièce. Un prêt lui a permis de reconstruire sa maison.

«Je n'étais pas la seule femme intéressée par le crédit. Car les inondations ont détruit beaucoup d'habitations et certaines familles ont dû déménager faute de moyens. Dans notre propre maison, les autres ménages plus nantis sont partis et m'ont laissée avec mon mari. Nous nous sommes battus seuls pour faire



face. La pauvreté et l'état de délabrement de ma maison ont certainement influencé le choix des membres du groupe [d'épargne solidaire du quartier].

Je les remercie de ce crédit car ils m'ont permis à travers ce choix de construire deux chambres et de retrouver ma dignité. Ma famille et moi pouvons dormir sans crainte d'être réveillés la nuit par la pluie.

Cette sécurité me permet aussi de reprendre le petit commerce que je faisais pour entretenir ma famille.»

Miriam et la cañahua

Miriam Oruño Salluco vit à Jach'a Suyu Pakajaqi dans les hauts plateaux boliviens. Cette jeune paysanne et mère de famille a une préoccupation: nourrir correctement son bébé pour qu'il grandisse bien. Face à la variabilité des saisons, elle a dû s'adapter.

«La pomme de terre est la base de notre alimentation. Mais avec le changement climatique, les pluies sont retardées de deux voire trois mois et on ne peut plus la planter. Maintenant, nous commençons à semer la cañahua, une petite plante que nos ancêtres cultivaient et



dont tout le monde disait que c'était le plat du pauvre. Mais aujourd'hui, on peut la semer jusqu'en décembre, à une période où il n'y a plus aucune autre culture, et faire de bonnes récoltes.

Avec, nous avons appris à faire du pain et à cuisiner des plats très nourrissants pour nos enfants. Cette année, nous avons même réalisé des bénéfices en vendant une partie de la récolte. Cet argent nous a permis d'acheter d'autres produits et de diversifier notre alimentation.»

PIERRE

Bolivie: les paysans font face

«Cette année, j'ai perdu 30% de ma récolte de pommes de terre à cause du charançon, raconte Elvira Chapi Gutierrez, agricultrice de 53 ans à Jach'a Suyu Pakajaqi, une communauté indigène proche de la Paz, la capitale bolivienne. Avant, cet insecte ne survivait pas à cette altitude. Mais avec le réchauffement, il arrive chez nous et provoque des gros dégâts.» Face à cette nouvelle donne, les populations n'ont pas le choix: elles doivent repenser leur manière de cultiver la terre.



Semences de cañahua sur l'Altiplano bolivien. JEAN-PIERRE GRANDJEAN

Dans cette région pauvre de l'Altiplano, perchée à quelque 4000 mètres d'altitude, cultiver la terre et bien se nourrir relèvent du défi. Or le changement climatique vient encore frapper des populations rurales déjà précaires. Aux nuisibles, s'ajoutent des pluies plus tardives et moins abondantes. Les rendements en baisse font peser un risque majeur pour la sécurité alimentaire. Ici aussi, il est d'urgent d'agir.

Tradition et modernité

Helvetas Swiss Intercooperation est active en Bolivie de longue date. Depuis trois ans, elle soutient un projet d'adaptation au changement climatique que finance la FGC. Les 400 familles paysannes qui en bénéficient repensent leurs modes de production: elles réhabilitent des variétés traditionnelles de quinoa, pommes de terre ou cañahua, les développent et sélectionnent les plus performantes, les mieux adaptées. Plusieurs sortes de quinoa ont ainsi été testées pour développer des cultures novatrices moins gourmandes en eau et au cycle plus court.

Pour développer cette agriculture climato-intelligente, le projet s'appuie sur douze Yapuchiris, des «agriculteurs experts» qui ont acquis des compétences dans la recherche et la diffusion des technologies dans la communauté. La stratégie est payante. Lors de la saison 2013-2014, les rendements ont augmenté de 30 à 50% et les familles consomment plus d'aliments à haute valeur nutritionnelle (lire p.2). Une deuxième étape du projet est prévue dès 2016.

www.helvetas.ch/fr/

La cañahua, l'autre quinoa

A l'époque préhispanique, les régions andines ne consommaient pas le lait d'origine animale. On donnait aux bébés une boisson à base de cañahua, une plante de l'Altiplano aux propriétés proches du quinoa, facile à digérer et riche en protéines, vitamine A, fer et calcium. Le projet soutenu par Helvetas encourage sa production et sa consommation, notamment dans les régions qui enregistrent des taux élevés de malnutrition infantile.

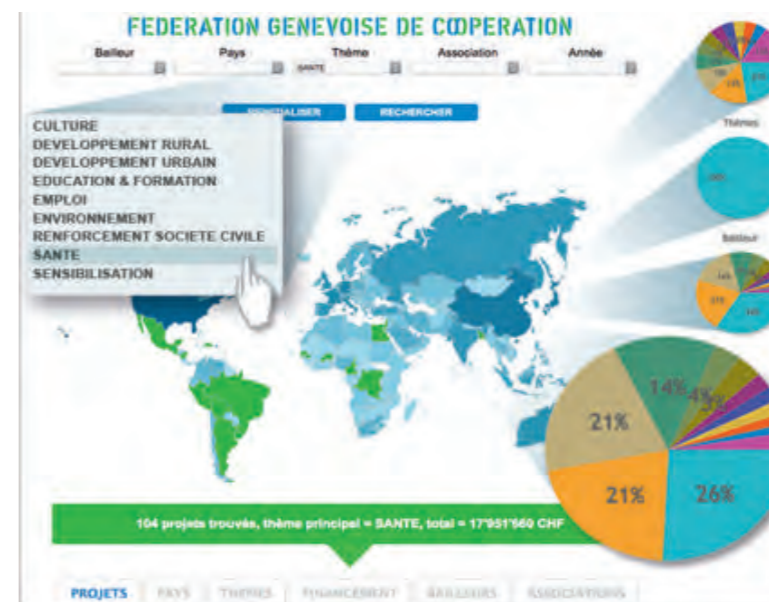
Transparence: «La FGC à livre ouvert»

La FGC s'est dotée d'un nouvel outil statistique accessible à tous via son site. Ce dernier permet de rechercher en temps réel et visualiser en quelques clics, et en toute transparence, tous les projets financés depuis vingt ans, par pays, domaine d'action, bailleur, année et/ou association membre.

L'information comporte des infographies, des données budgétaires, et fournit un accès direct aux fiches signalétiques des projets et des associations qui les portent.

Chaque élu et élue, citoyenne et citoyen peut ainsi porter un regard précis et détaillé sur la fédération et ses 59 membres.

- «La FGC à livre ouvert», c'est:
- Un outil simple et intuitif
 - Des infographies claires
 - L'accès au descriptif de chaque projet soutenu depuis 1995.



Rédaction: Laure Bonnevie et la FGC. Coordination: Yanik Marguerat
Cahier publié sous la responsabilité de la Fédération genevoise de coopération.
Rue Amat 6, +41 22 908 02 80 - www.fgc.ch

